

La Dordogne, fleuve sensible

La Dordogne déroule ses augustes méandres sur 475 km, du Puy de Sancy au Bec d'Ambès où elle fusionne avec la Garonne pour former l'estuaire de la Gironde. Outre l'axe économique vital qu'elle fut autrefois, et la superbe attraction touristique qu'elle est devenue, elle constitue un écosystème remarquable qu'il est impératif de préserver.

Lorsqu'en Dordogne, ce département qui allèche les touristes par ses trésors gastronomiques et patrimoniaux, on évoque la Dordogne, ce cours d'eau qui naît de la conjonction des torrents Dore et Dogne⁽¹⁾, il faut d'emblée se soucier de ménager les susceptibilités. Si vous avez appris sur les bancs de l'école élémentaire que le cours d'eau en question n'était qu'une ample rivière, mieux vaut le qualifier de fleuve en croisant un Bergeracois ou un Dommois. Derrière cet aimable chauvinisme, se dissimulent toutefois des vérités scientifiques. Dans sa définition, un fleuve, en plus de se jeter dans une mer ou un océan, doit être soumis à l'influence des marées, ce qui est le cas pour la Dordogne, en témoigne le célèbre mascaret, cette vague bouillonnante qui ourle les eaux calmes à marée montante, et déferle depuis l'embouchure bien en amont de Libourne. De plus, les tenants de la qualification fluviale font remarquer que le Massif central ayant une formation antérieure aux Pyrénées, la Dordogne bénéficierait donc du privilège chronologique par rapport à la Garonne.

Et vogue la gabare

Refermons alors cette parenthèse en concluant que la Dordogne est bien un fleuve, ce qui, au delà de la résolution d'un futile conflit sémantique, permet de mieux appréhender le rôle économique essentiel qu'elle joua durant des siècles pour les régions qu'elle traversait. Dès l'Antiquité, des liens étroits se tissèrent entre les rudes terroirs du Cantal et de la Corrèze, les causses sévères du Quercy et du Sarladais, et les plaines plus cordiales du Bergeracois et du Libournais. Si aujourd'hui les gabares, ces bateaux à fond plat, vers La Roque-Gageac ou Bergerac, ont troqué leurs cargaisons marchandes contre des touristes friands de lentes balades au fil de l'eau, elles constituaient le véhicule le mieux adapté aux incessants allers-retours sur le fleuve, que ne permettaient pas les mauvaises routes à l'intérieur des terres. La batellerie était déjà prospère dès les époques gauloise et romaine. On pense évidemment au convoi des vins qui firent la notoriété du pays bergeracois, mais toutes sortes de produits transitaient par le fleuve, sel, noix, châtaignes, peaux, minerais de fer, charbon, jusqu'aux canons fabriqués dans les forges du Périgord, en partance pour l'arsenal de Rochefort, de 1691 à 1830.

Au Moyen Âge, le port de Bergerac s'imposa comme une plaque tournante du commerce, rôle encore renforcé au XII^e siècle, quand l'Aquitaine devint une terre anglaise. Les exportations des vins de Bergerac, monbazillac en figure de proue, renforcèrent le trafic sur le fleuve, qui se mua en véritable boulevard à foudres et fûts. Du haut pays descendaient des bateaux entiers chargés de bois de chêne merrain, débité en planches et destiné à la construction des embarcations elles-mêmes, mais surtout à la futaille, tonneaux, barriques et autres cuiviers. Des villes comme Bergerac, Lalinde et Souillac, durent aussi leur prospérité aux taxes de passage prélevées sur le transport du sel, qui remontait des marais d'Aunis et de Saintonge, avant que le trafic s'intensifie encore au XVIII^e siècle, d'aval en amont, avec l'arrivée des produits importés des colonies insulaires.

Pourtant la navigation s'avérait particulièrement délicate, voire impossible, durant sept mois de l'année, et encore davantage en haute Dordogne, où les bateliers risquaient leur vie en s'échouant sur les redoutés malpas, ces rochers qui affleuraient lorsque les eaux n'étaient pas gonflées par la fonte des neiges. Lors de la remontée, l'entrée en Périgord coïncidait avec

l'atténuation des effets de la marée, et le recours au halage devenait la règle, surtout lors des passages difficiles, comme au Saut de La Gratusse, vers Lalinde, où près de cent hommes étaient nécessaires pour tirer couraux et gabares. Au XVIII^e siècle, les hommes furent secondés, parfois mis en concurrence, par les attelages de bœufs, avant que le chemin de fer, à la fin du XIX^e, plus rapide et plus sûr, sonne le glas des derniers gabariers. Cette histoire fluviale est particulièrement bien retracée au musée du Vin, de la Batellerie et de la Tonnellerie, à Bergerac.

L'onde invisible

La récente renaissance des gabares en Périgord a profité de la mutation économique au XX^e siècle d'un fleuve qui, privé de barriques et de canons, a su s'offrir une nouvelle jeunesse radieuse, grâce à la manne des touristes ébahis devant les merveilles de cette vallée préservée des invasions industrielles. Il est cependant impossible de considérer la Dordogne, prise dans sa section périgorde, comme un axe homogène et unitaire. Du Lot à la Gironde, les paysages qu'elle façonne sont tellement multiples qu'un court séjour ne suffit pas à combler les appétits de beauté. Dans sa partie est, la Dordogne est encore sous influence quercynoise, et dessine de grands cingles, du nom local du mâle de la couleuvre, qui serpentent en Périgord noir escortés d'abruptes falaises. Dans sa partie ouest, atlantique et vigneronne, les coteaux s'estompent progressivement pour accueillir le vignoble bergeracois. La vallée s'élargit en même temps que le cours du fleuve adopte une trajectoire apaisée, qui invite à la douceur de vivre. Du côté où elle entaille vigoureusement les plateaux calcaires, la Dordogne est quasiment invisible pour qui ne la traverse sur un de ses nombreux ponts, où ne l'admire depuis les points de vue exceptionnels qui abondent au sommet des falaises percées de cluzeaux comme autant d'yeux mystérieux. Cette disparition au regard est due à la végétation qui la borde, mais aussi à la configuration géomorphologique qui l'enclasse entre des versants pentus. Le fleuve pénètre dans le département homonyme aux environs de Cazoulès. Le cours d'eau, encore maigrelet, balance en permanence entre les ambiances du Lot et du Périgord, et sinue au contact râpeux des collines karstiques. C'est le point de départ d'un parcours dans des paysages vantés par de célèbres écrivains comme Henry Miller, emplis d'un « sentiment de gratitude impérissable »⁽¹⁾ du haut de l'esplanade de Domme. Commence ainsi à s'égrener l'extraordinaire chapelet de châteaux, témoins souvent intacts des vicissitudes d'une histoire qui fractura ce pays en combats incessants pour la possession de l'Aquitaine ou la gloire des religions.

Rive gauche, la première illustre demeure qui ait survécu à ces époques de troubles sanglants est le château de Fénelon, protégé par trois redoutables enceintes érigées sur un site mérovingien. Assise sur un rocher creusé par les patients bâtisseurs du XIV^e siècle, la forteresse où naquit le « Cygne de Cambrai », auteur des *Aventures de Télémaque*, fut relevée à la Renaissance de belles lucarnes sculptées de style gothique flamboyant, et d'une cour d'honneur. Un autre beau château, celui de Montfort, est moins imprégné d'histoire prestigieuse, néanmoins impressionnant à découvrir tant il semble perché sur son rocher dans le lit même du fleuve. Il est en fait posé, avec les coquettes maisons du village qui s'agglutinent au pied de son promontoire, dans une boucle du cingle majestueux qui l'enlace. Si l'on suit l'onde indolente calé dans un des canoës qui mouchètent la Dordogne de points multicolores, l'œil se réjouit d'apercevoir échauguettes ou créneaux de repaires nobles nichés dans le moindre vallon perpendiculaire à la vallée principale. Mais lorsque surgit Castelnau, à la confluence du Céou, on comprend que d'agrément seigneurial il ne soit plus vraiment question, tant l'aspect martial du château justifie qu'il abrite un très fameux musée de la Guerre au Moyen Âge. Pas davantage souriant, sur la rive droite, son rival historique, Beynac, semble fendre l'azur, en équilibre au bord de terrifiants à-pics. Siège d'une des quatre

baronnies du Périgord, il fut assiégé au XII^e siècle par Richard Cœur-de-Lion, puis démantelé au XIII^e siècle par le spécialiste de ces besognes, le sanguinaire chasseur de cathares Simon de Montfort. Au delà de ces deux colosses qui semblent se regarder en chiens de faïence pour l'éternité, on oublie la poussière belliqueuse de l'histoire déposée là comme une alluvion indélébile, en respirant l'atmosphère plus avenante qui se dégage de l'architecture des châteaux de Fayrac et des Milandes. On dirait le premier tout droit sorti d'un conte de Perrault, tandis que le second fut érigé par François de Caumont, seigneur de Castelnaud, à l'initiative de son épouse. Mais les Milandes, indépendamment de leur fauconnerie installée au cœur d'un parc planté de magnolias, sont surtout l'écrin qui perpétue la mémoire de Joséphine Baker. Elle y installa sa « tribu arc-en-ciel », composée d'enfants de toutes origines qu'elle avait recueillis, et y fonda son « Village du Monde et de la Fraternité ». Malheureusement, l'artiste y versa aussi ses dernières larmes, lorsqu'elle résista, le fusil à la main, aux créanciers qui allaient finalement parvenir à la faire expulser.

Villages et jardins

Se conjuguant au charme des châteaux, sur cette portion de la Dordogne, la beauté des villages riverains se décline souvent en cascadelles de toits sombres et de pierres blondes qui dévalent les falaises jusqu'aux berges aménagées. Beynac, La Roque-Gageac, Castelnaud-la-Chapelle rivalisent de ruelles pentues et de refuges ombrés. Chacun met un point d'honneur à décliner ses curiosités pour agrémenter la balade : musée de la Protohistoire et parc archéologique dédié aux Celtes à Beynac, fort troglodytique à La Roque-Gageac, écomusée de la Noix à Castelnaud-la-Chapelle. Mais la palme des villages enchanteurs revient peut-être à Domme, parfait concentré du Périgord. Cette bastide au tracé des rues étonnamment irrégulier a tout pour exaucer les esthètes. Elle s'ouvre par des portes fortifiées, dont l'une abrite encore des graffitis éloquentes sur les souffrances endurées par les Templiers qui y furent enfermés au début du XIV^e siècle. Une grotte concrétionnée, dont l'entrée se trouve sous la halle, s'inscrit carrément dans le ventre de la cité. Le ruban sombre de la Dordogne lèche les pieds de ce splendide belvédère naturel, d'où le regard se rassasie de perspectives panoramiques, de Montfort à Beynac.

Depuis quelques années, la vallée s'est aussi enrichie de quelques bijoux végétaux qui marient la douceur bucolique à la passion inventive de leurs créateurs. À Carlux, les jardins de Cadiot pétillent de couleurs en une succession d'espaces variés, qui combinent à l'envi aspirations artistiques et science botanique. À Carsac, des jardins d'eau lovés dans une boucle de la rivière proposent un dépaysement certain, au rythme des rencontres avec nénuphars et lotus. Dépaysement toujours, avec l'inconcevable jardin exotique de La Roque-Gageac, fruit de la ténacité éclairée d'un ancien scientifique de l'OCDE. Profitant du microclimat qui transforme le village en « petit Nice du Périgord », il a fait jaillir d'exubérantes bougainvillées dans les interstices rocheux, au milieu des yuccas et des agaves, tandis que des bananiers prodiguent l'ombre douillette de leurs palmes aux visiteurs qui escaladent les venelles médiévales. Vision plus classique, mais promesse d'un parcours à la sérénité inégalable, le paradis de buis du château de Marqueyssac moutonne dans une ambiance italienne où la nature maîtrisée se fond graduellement dans les sous-bois. À la poupe de cet immense vaisseau rocheux de plus de vingt hectares, le Belvédère offre un point de vue éblouissant sur la vallée.

Le vignoble au pouvoir

Après Limeuil, autre inoubliable village qui domine la confluence entre Vézère et Dordogne, le paysage perd en sauvage beauté ce qu'il gagne en ampleur apaisée. Malgré tout, le fleuve

se contorsionne en un dernier cingle, celui de Trémolat, qu'il est loisible d'admirer depuis les hauteurs de Rocamadou. Le pays lindois se rapproche, qui regorge des richesses du petit patrimoine, fontaines, puits, lavoirs, croix, cluzeaux, pigeonniers... Au flanc de la colline qui fait face à la bastide de Lalinde, les Fauteuils des Rois, taillés dans le roc, permettaient dit-on aux seigneurs du Moyen Âge de surveiller leurs terres. Les rives du canal de Lalinde, construit pour contourner les dangers de la navigation dans cette zone et déclassé au début du XX^e siècle, forment aujourd'hui un agréable parcours pédestre. Au bout du canal, la vue est saisissante sur la béance du barrage de Tuilières, ouvert depuis de graves problèmes techniques.

Rive gauche, le château de Lanquais conjugue des aspects défensifs à la légèreté d'un pavillon Renaissance qui lui donne des airs de petit Louvre. Tout près, à la naissance de la vallée de la Couze, l'eau fut pendant des siècles l'élément nourricier de l'artisanat local du papier, qui se maintient vaillamment que vaillent au moulin de Larroque. À l'écomusée de la Rouzique, une attrayante visite didactique permet d'assister à des démonstrations de fabrication et d'admirer une collection de papiers filigranés du Périgord. Une autre visite mérite un petit détour, au musée de Creysse, où, à côté des secrets de la vigne ou de la préhistoire acheuléenne, un aquarium présente les espèces de poissons vivant dans la Dordogne, des poissons blancs comme l'ablette ou la brème, aux migrateurs comme le saumon ou l'anguille. S'ils ont besoin d'être protégés, ce n'est plus véritablement contre les abus des pêcheurs professionnels, dont la corporation se réduit comme peau de chagrin. Une de leurs dernières figures emblématiques lance ses filets ou pose ses nasses dans les parages de Saint-Vincent-de-Cosse. Les villageois la désignent sous le surnom affectueux de « La Loutre », c'est la seule femme du coin qui ose se frotter à la rude condition du métier. « Au début, les autres pêcheurs me regardaient un peu ironiquement, ils refusaient de me confier leurs secrets. Alors je me suis mise à fabriquer moi-même tous mes outils. C'est de plus en plus difficile de nos jours de vivre de la pêche sur la Dordogne, surtout à cause des normes européennes qui nous obligent à avoir des labos toujours plus sophistiqués pour préparer nos poissons. »

À partir de Creysse, commence le royaume du vignoble bergeracois et de ses treize AOC. Sur les célèbres collines de Pécharmant, se ressentent les bienfaits du fleuve magnanime. La croûte épaisse de « sables et graviers du Périgord », laissée en héritage par les crues anciennes, confère leur identité de goût à de subtils vins rouges. Au loin, se l'autre côté du cours d'eau, on distingue les tours du château de Monbazillac, symbole des liquoreux à la robe d'or, issus de raisins pour lesquels les brouillards matutinaux qui enveloppent la vallée promettent en fin d'été le développement de la « pourriture noble ». Bergerac est la capitale de ce vignoble qui règne en maître sur les terres agricoles, depuis que des omniprésentes cultures de tabac d'autrefois ne subsistent guère que les pittoresques hangars en bois. Le vieux Bergerac, avec ses maisons à colombages, a été joliment réhabilité.

Avant de servir de trait d'union, à l'extrême ouest d'un Périgord baigné du souvenir de Montaigne, entre les terroirs de Montravel et de Saint-Émilion, le fleuve, désormais opulent, longe le Lot-et-Garonne, dans une quiétude de villégiature girondine aux blanches maisons viticoles. Près de la villa romaine de Montcaret, dont un bel ensemble balnéaire a été mis au jour, les jardins de Sardy, autour d'un bassin foisonnant, font s'étourdir l'esprit anglais de senteurs méditerranéennes.

Prise de conscience écologique

Le parcours du fleuve en Périgord est donc constellé d'éléments patrimoniaux qui paraissent aimantés depuis toujours par son cours généreux. Mais la richesse naturelle de la Dordogne, sans doute plus méconnue, mérite pareillement d'être célébrée, car elle est en tous points remarquable elle aussi. Depuis quelques années, les autorités locales en ont pris conscience,

qui cherchent à concilier la préservation des biotopes et l'exercice des activités économiques. En 1980, le SMETAP rivière Dordogne⁽²⁾ a été créé dans cette optique. Christophe Audivert est employé par le syndicat comme technicien de rivière : « Nous mettons en place des programmes quinquennaux d'intervention, en relation avec les élus, les propriétaires riverains, qui sont à 90 % des agriculteurs, et les organismes institutionnels. Nous révélons et restaurons un patrimoine disparu, comme la cale de Port Muzard, ou une pêcherie du XII^e siècle à Bigaroque. Mais nous veillons surtout, en nous appuyant sur des études scientifiques approfondies, à préserver l'écosystème et à répondre aux problèmes qui le mettent en péril. » Parmi les gros points noirs, la présence des grands barrages, par les montées et les descentes successives de l'eau, provoque l'érosion des berges. Ils sont aussi problématiques pour la reproduction des poissons. En février et mars, les œufs de la perche et du brochet, déposés sous l'eau dans des végétaux, peuvent se retrouver à l'air libre à cause du marnage⁽³⁾, et être détruits, ce qui nuit à la biodiversité. De plus, si certains barrages sont équipés de passes pour la remontée des poissons migrateurs, rien n'est prévu pour l'avalaison. Les turbines font alors des dégâts considérables, en particulier chez les anguilles, qui sont déchiquetées.

La Dordogne a la chance d'avoir une eau de bonne qualité, car elle traverse peu de grandes villes ou zones industrielles en amont de Bergerac, mais doit quand même prendre garde à la pollution par les nitrates, qui s'infiltrent à cause des engrais. Une des solutions à ce problème est la revitalisation de la ripisylve. Véritable station d'épuration naturelle, la ripisylve est la végétation qui fait l'interface entre eau et terre, avec ses variétés d'arbres qui peuvent supporter une longue immersion, comme l'aulne, le saule ou le frêne. Grâce à leur système racinaire très puissant, ils ralentissent en outre l'érosion bien mieux que les constructions humaines. Les longs corridors constitués par la ripisylve forment de surcroît un refuge pour la faune sauvage, dont des espèces autochtones, comme loutre et vison d'Europe, ont été supplantés par ragondins et rats musqués, immigrants venus d'Amérique. « Leur mauvaise réputation est cependant un peu exagérée, précise Christophe Audivert. Leur impact sur les berges cache souvent des défauts de construction et d'étanchéité. »

La replantation de zones tampons, la protection des berges et leur résistance à l'extension de l'agriculture sont fondamentales pour la santé du fleuve, autant qu'elles seront dans les années à venir un outil pour le tourisme. Plus spécifiquement, la valorisation du territoire passe par le maintien des « zones humides », ces terrains gorgés d'eau de façon permanente ou temporaire, qui agissent comme des éponges, contribuant à prévenir les inondations et à réduire les effets de la sécheresse. Parmi ces espaces négligés par la modernité, les couasnes, appellation locale des bras morts qui correspondent à l'ancien lit de la rivière, deviennent de providentielles nurseries pour les jeunes poissons, qui dans leur eau chaude se développent plus vite, et plus vite sont à l'abri des prédateurs. Une intéressante faune avicole fréquente aussi tous ces lieux encore soustraits à l'envahissement humain par leur difficulté d'accès. En étant discret et attentif, il n'est pas impossible de déchiffrer le ballet des habitudes d'un héron, d'un martin-pêcheur, d'une aigrette ou d'un cormoran. Plus haut, le faucon pèlerin, très étudié et protégé, plane en rondes silencieuses sur la vallée, dont les falaises demeurent un de ses derniers fiefs.

Aujourd'hui, entreprises, agriculture et tourisme ont compris que leurs intérêts se confondaient dans la sauvegarde de cette richesse naturelle du fleuve. Avec l'aide du SMETAP et de ses partenaires, également du soutien d'un réseau comme Natura 2000⁽⁵⁾, tous ces acteurs raisonnent désormais en termes globaux de « développement de vallée », ouvrant des perspectives pour la Dordogne qui auront sans nul doute valeur d'exemple dans l'avenir.

(1) Contrairement aux apparences, son nom ne résulte pas de l'assemblage de Dore et Dogne, mais vient de *Duranius*, dérivé de la racine préceltique *dur-*.

(2) *Le Colosse de Maroussi*.

(3) Syndicat Mixte d'Études et de Travaux pour l'Aménagement et la Protection de la rivière Dordogne. Il couvre une longueur totale de 50 km de berges et est constitué de cinq communes : Le Buisson-de-Cadouin, Siorac-en-Périgord, Le Coux-et-Bigaroque, Badefols-sur-Dordogne et Urval.

smetap@perigord.tm.fr

espace-riviere.org

(4) Différence maximale de hauteur entre les eaux.

(5) Le réseau européen Natura 2000 sélectionne des sites écologiques remarquables dont les deux objectifs sont : préserver la diversité biologique et valoriser le patrimoine naturel de nos territoires.